



YVES DANA
sculptures



YVES DANA

Sculptures

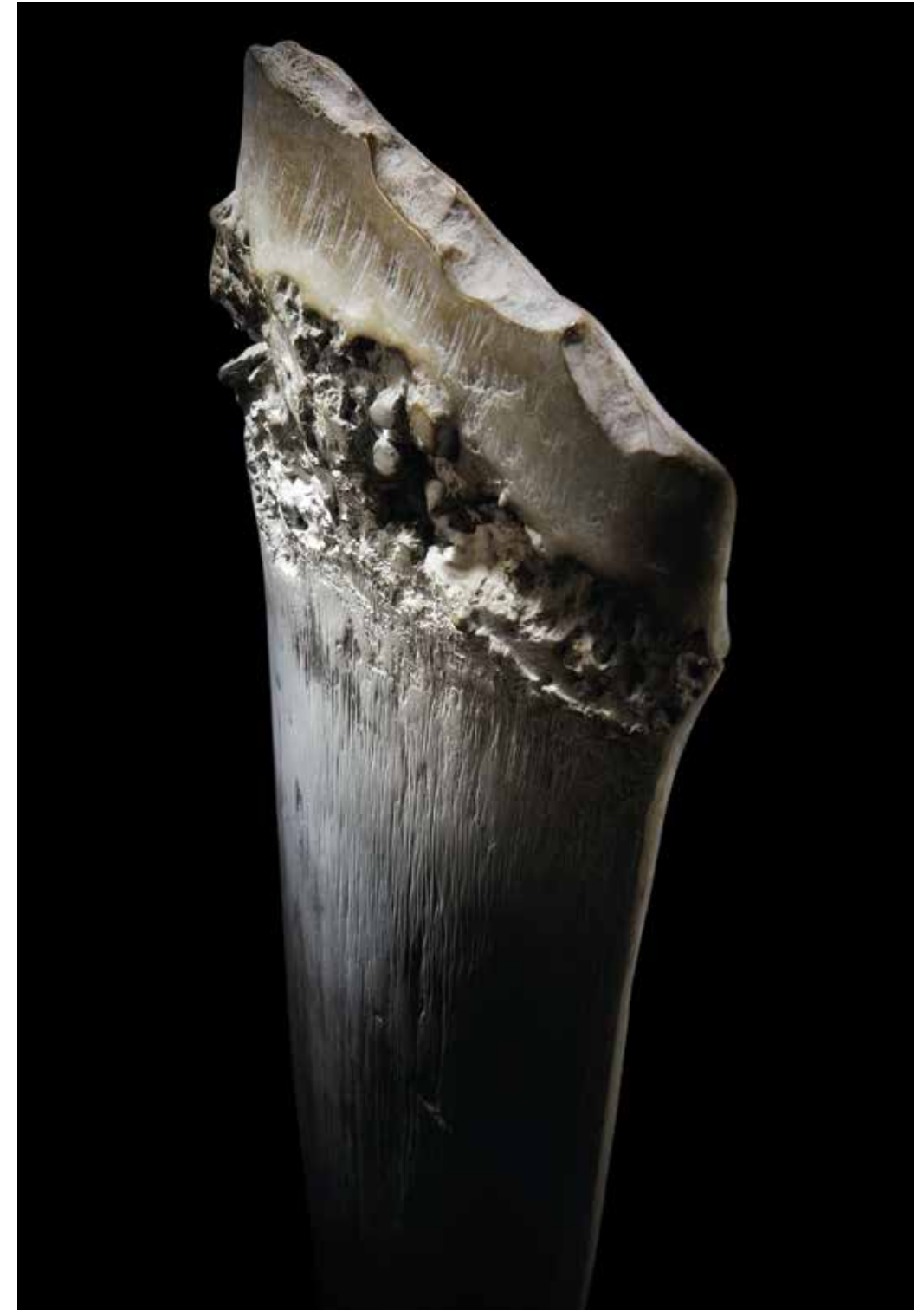


« Les contes de l'incroyable amour », cat. nr 543
Patinated bronze, ed. of 8, 182 x 22 x 26 cm, 2012



ART & SCULPTURE PROJECTS

Rue Blanche nr 15 • B-1050 Brussels, Belgium
tel: +32 2 345 92 26 • info@lkff.be • www.lkff.be



« Stèle », cat. nr 484
Patinated bronze, ed. of 8, 128 x 25 x 5 cm, 2010



« Les dernières terres », cat. nr 527
Patinated bronze, ed. of 8, 97 x 20 x 6 cm, 2012

« Le palais des délices », cat. nr 575
Polychrome sandstone, pièce unique, 110 x 38 x 13 cm, 2013



Derrière toute œuvre se cache un drame, dit-on. On n'est pas artiste par hasard ou par effraction. (...) Chez Yves Dana, les sculptures ne sont pas bavardes, elles sont faites pour faire oublier le drame. Elles sont là, debout, hautes, nous regardent, nous fixent du regard et nous intimident. Elles forcent le respect, en tout cas l'attention. Nous ne pensons pas. Nous nous sentons petits sous leur regard et nous nous mettons à les imiter, à fixer un point imaginaire dans le ciel. Ce détail par exemple gravé sur le ventre creux d'un bronze est un signe, sorte de cavité à peine esquissée, il nous montre la complexité du chemin, car tout a été écrit par la main de l'artiste. Ses gribouillages nous renvoient à un passé lointain. Ce sont les lettres d'un alphabet qui nous est inconnu mais qui devient vite familier. Des lettres et des phrases, des signes et des virgules dans la matière tellement travaillée qu'elle a pris de l'âge, peut-être pas de la prestance mais une certaine complétude. La sculpture est un travail tant accumulé, tant recommencé que lorsqu'il atteint son but, on a l'impression que l'objet a toujours été là dans sa nouvelle mouture, dans sa forme et ses ratures. Alors on tend la main et on caresse le dos de la pierre, on sent une douceur froide, elle nous informe qu'elle a été préparée par les mains de l'artiste, qu'elle est la part tranquille d'un travail exécuté sur l'autre face.

Évidemment, quand on parle avec Yves on est vite submergé par l'émotion de l'exil. Pourtant, il avait un an et demi quand ses parents ont dû quitter Alexandrie. (...) Malgré le malheur de l'arrachement, malgré les souffrances causées par l'injustice, l'exil peut être fertile, source imprévue de création. Il arrive parfois que des forêts se déplacent, que des arbres surgissent de la mémoire et renouent avec leurs racines. Ce sont les artistes qui nous le rappellent.

(...) Certaines de ses œuvres sont dans la nature; elles se confondent avec les arbres et les montagnes, elles arrêtent le vent et essuient quelque tempête. En tout cas, il les destine à ce rôle. Inébranlables, hautes et solides, ces sculptures sont vivantes, elles bougent, elles pivotent sur leur socle. Quelle merveille d'équilibre et quelle leçon de vie : elles ne sont ni rigides ni définitives, avec la main ou les deux mains on peut les orienter vers le soleil ou vers la lune. On peut même leur faire suivre le rythme de la terre. Sans être des machines à remonter le temps, elles résistent contre le temps, celui de l'artiste mais aussi celui du monde. C'est là le premier point original que j'ai perçu dans le travail d'Yves Dana.

(...) Yves Dana se mesure aussi à ce qui est plus grand et plus compact que lui. Il observe longuement les lourds blocs de pierre, les caresse, puis trace des lignes dessus. Sa main suit son propre rythme. Il imagine des formes, choisit des matériaux durs qui l'obligent à se dépasser. Il sait qu'ils sont rebelles, ne se pliant pas à ses désirs. Alors il se bat et parvient à créer ce qu'il avait en tête.

Le bois, la terre ne font pas l'affaire, parce qu'ils sont tendres, malléables, non pas faciles, mais ne correspondent pas à ses exigences. Car Yves est un être méditerranéen, convivial, joueur, ayant le sens de l'humour et de la dérision. Il laisse tout cela de côté quand il entre dans son atelier, et c'est au bronze, au basalte, au fer qu'il s'attaque. Depuis le début, il avoue avoir été fasciné par le marteau, le bruit du marteau sur l'enclume, la couleur du feu et la puissance du chalumeau.

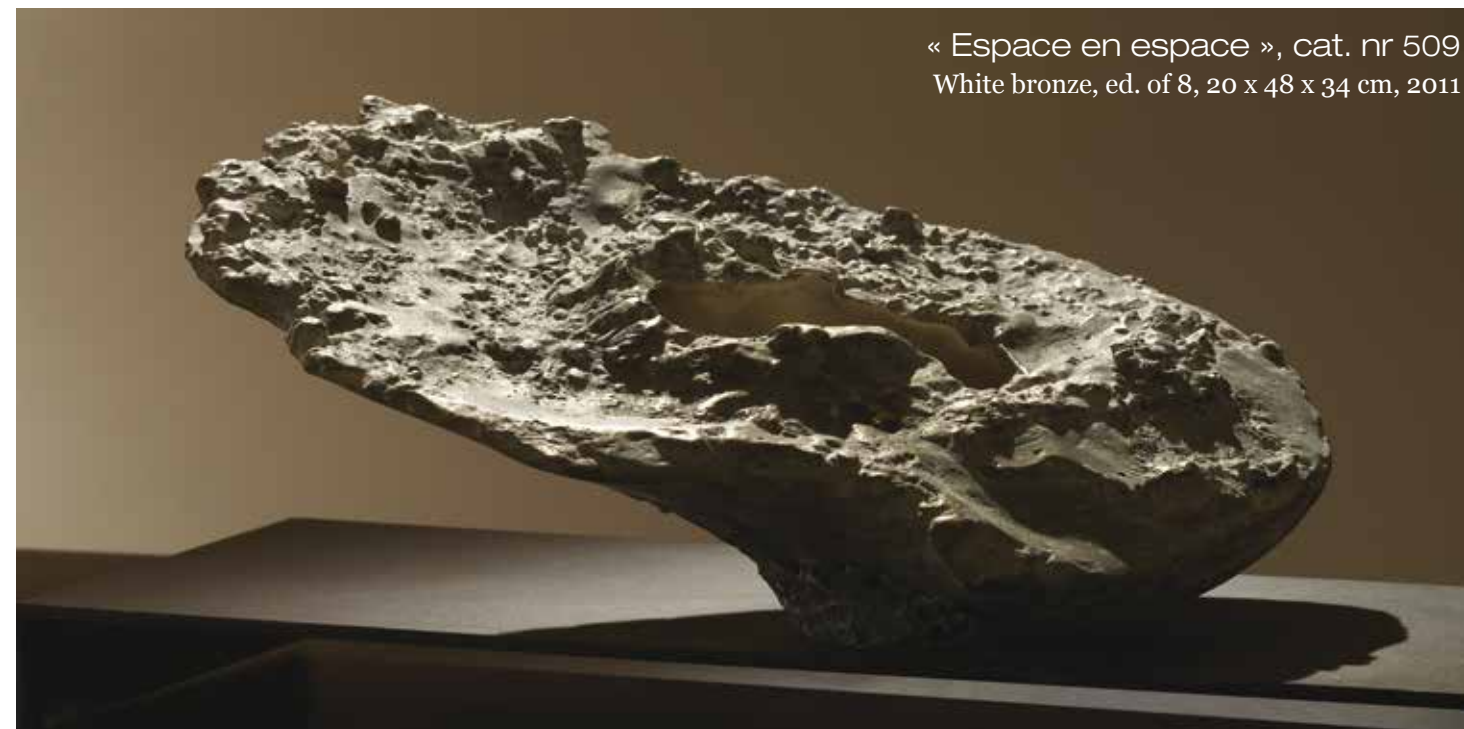
Puis du fer il passe à la pierre, parce qu'il découvre qu'elle est plus généreuse. Les pierres racontent des choses, posent des questions, induisent le doute. Elles ont quelque chose d'éternel. Elles le réconcilient avec l'éternité, celle qu'il imprime avec ses mains sur le corps de la pierre, sur ses cavités, ses creux. Il écrit, dessine, grave des signes qui nous laissent perplexes, car ils nous rappellent les hiéroglyphes d'Égypte, une écriture d'un temps qui nous échappe.

Extrait de « Vivantes les orphelines du ciel », par Tahar Ben Jelloun, Paris-Marrakech, avril 2014

« Les songes au matin », cat. nr 454
Patinated bronze, ed. of 8, 110 x 31 x 7cm, 2009



« Espace en espace », cat. nr 509
White bronze, ed. of 8, 20 x 48 x 34 cm, 2011



It's said that every work of art conceals a drama. You don't become an artist by chance or by forcing your way in. (...) Yves Dana's sculptures are not loquacious, their purpose is to make us forget the drama. Upright and tall, they gaze down on us and intimidate us. They compel our respect, or at least our attention. We do not think. We feel small beneath their gaze and begin to imitate them, to stare at an imaginary point in the sky. This detail, for example, carved on the hollow belly of a bronze, is a sign, a hint of a cavity, it demonstrates the complexity of the path, as everything has been written by the hand of the artist. His doodles return us to a distant past. They are letters of an alphabet unknown to us but which quickly becomes familiar. Letters and phrases, signs and commas in the matter which he has so thoroughly worked that it has acquired age: perhaps not presence but a certain completeness. Sculpture is such a cumulative practice, so often started over, that, when it achieves its goal, you get the impression that the object has always existed in its new state, in its form complete with alterations and retouches. So you reach out and stroke the back of the stone, you feel a cool gentleness that tells you it has been prepared by the hands of the artist, that it is the serene side of a work executed on the other face.

(...) Of course, when you speak with Yves you quickly find yourself awash in the emotion of an exile. However, he was only a year and a half old when his parents had to leave Alexandria. (...) Despite the sadness at the wrench, despite the suffering caused by injustice, exile can be productive and an unexpected source of creation. And it sometimes happens that forests move, that trees grow up out of one's memories and rediscover their roots. It is artists who remind us of this.

(...) It is for this reason that some of his works are installed out of doors. They blend in with the trees and mountains, they block the wind, and weather the occasional storm. At any rate, this is the role he intends them for. Immovable, tall and solid, these sculptures are living entities, they move and turn on their plinth. What a marvel of balance and a lesson for life: they are neither rigid, nor fixed, and with one or both hands can be oriented to face the sun or moon. It is even possible to make them follow the rhythm of the Earth. Although they are not time-machines, they resist time, that of the artist and also that of the world. That was the first original characteristic I found in Yves Dana's production.

(...) Yves Dana also tackles what is larger and more compact than himself. He studies heavy blocks of stone at length, he caresses them and traces his lines on them. His hand follows its own rhythm. He imagines forms and chooses hard materials that oblige him to surpass himself. He knows that they are defiant, unwilling to bend to his will. So he struggles and manages to create what he holds in his mind.

Neither wood nor clay do the job because they are soft and malleable. They are not easy materials but they do not correspond to his standards, because Yves is a son of the Mediterranean: convivial, playful, with a sense of both humour and mockery. He leaves all that to one side when he enters his workshop and sets to with bronze, basalt or iron. Right from the start, he admits to having been fascinated by the hammer, its sound on the anvil, the colour of fire and the power of the blowlamp.

Then he passed from iron to stone because he discovered that stone is more generous. Stones tell a story, ask questions, provoke doubt. They are eternal. They reconcile him with eternity, the eternity he imprints with his hands on the body, recesses and hollows of the stone. He writes, designs and carves signs that leave us confused because they are reminiscent of the hieroglyphs of Egypt, a script from a time long gone.

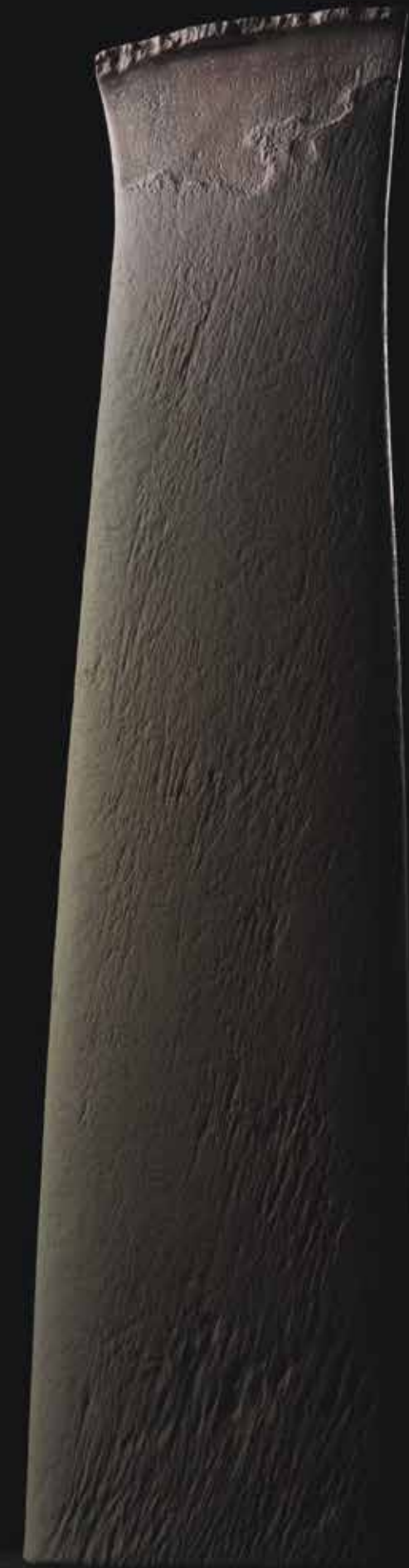
Extracts of « Animate, the Orphans of the Sky », an essay by Tahar Ben Jelloun, Paris-Marrakech, April 2014



« Pas de message. Rien que de la présence. Une belle et magnifique forêt de stèles qui nous mènent vers le jardin secret de la spiritualité. Car de cette matière si épaisse, si compacte, si dure se dégage une superbe sérénité, un appel de l'esprit qui se traduit par de la patience sur le chemin de l'éternité. »

« No message. Nothing but presence. A beautiful and magnificent forest of steles that lead us towards the secret garden of spirituality. For this material – so thick and compact and hard – emits a superb serenity, a call from the spirit that translates into patience on the path of eternity.

(Tahar Ben Jelloun)



« Pierre de mémoire », cat. nr 577
White Sinai limestone, unique, 82 x 21 x 6 cm, 2013

« Présence », cat. nr 608
Patinated bronze, ed. of 8, 165 x 11 x 6 cm, 2014



« Figure allongée », cat. nr 569
Polychrome sandstone, unique, 92 x 13 x 9 cm, 2013



« Figure au levant », cat. nr 591
Patinated bronze, ed. of 8, 135 x 20 x 11 cm, 2013



Yves Dana est né le 25 juin 1959 à Alexandrie. En 1961, la famille Dana quitte l’Egypte, et s’établit en Suisse. Licencié en sociologie à l’Université de Lausanne en 1981, diplômé de l’Ecole des Beaux Arts de Genève en 1983, Yves Dana assure ses débuts en enseignant les mathématiques.

Dès 1984, il se consacre totalement à la sculpture. Les travaux sur fer, sur pierre et sur bronze, ainsi que les peintures marquent les étapes de sa création, et tracent différentes directions dans ses recherches.

En 1996, un séjour de six mois en Egypte, le pays natal d’Yves Dana, une ouverture déterminante : la recherche de formes simples et hiératiques. C’est le début de la série des « stèles »

Les sculptures monumentales installées en différents lieux, démontrent sa maîtrise de l’espace. Son amour pour la musique et la danse nourrit son travail

En 35 ans de carrière, Dana compte une centaine d’expositions, plus de 700 oeuvres au catalogue. Son travail est présenté à travers l’Europe et plus récemment en Asie. Diverses monographies jalonnent son parcours, des écrivains de renom ont accompagné de leur texte ces ouvrages : Bertil Galland (1988), Jacques Chessex (1996), Bernard Noël (2000), Charles Juliet (2008), Tahar Ben Jelloun (2015)

Dana partage aujourd’hui son temps entre l’Orangerie de la Ville de Lausanne et son atelier en Toscane, il est père de 3 enfants.

Yves Dana was born in Alexandria on 25 June, 1959. In 1961, the Dana family leaves Egypt and settles in Switzerland. After earning a master degree in sociology at the Lausanne university in 1981, he graduates two years later in Fine Arts in Geneva, but earns his first living by teaching mathematics.

As of 1984, he dedicates his full energy to sculpture. His works in iron, stone and bronze, as well as his wall paintings mark the stages in his creative path, and different directions in his research.

In 1996, a six months journey to Egypt, Dana’s native country, marks an important turn in his art and a quest for more simple and hieratic shapes. It’s the start of his «steles» series.

Monumental sculptures set in different locations demonstrate his mastery of space while his love of music and dance feed his work.

During his 35 years career, Dana held more than 100 exhibitions and created at least 700 catalogued artworks. His art is presented throughout Europe and more recently Asia. Different monographies illustrate his art, with essays by renown writers such as Bertil Galland (1988), Jacques Chessex (1996), Bernard Noël (2000), Charles Juliet (2008), Tahar Ben Jelloun (2015)

Dana shares his work time between the city of Lausanne’s Orangerie and his studio in Tuscany. He is also a proud father of 3.

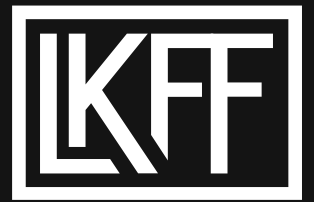


« Pleine pierre », cat. nr 584
Polychrome sandstone, unique, 98 x 29 x 10 cm, 2013



L'atelier d'Yves Dana, celui de Lausanne, est une lumineuse Orangerie, pièce unique où les sculptures sont posées. Elles cohabitent dans le silence. Yves les habite, c'est-à-dire qu'il tourne autour d'elles, les scrute, les interroge, car elles sont vivantes, changent d'aspect selon la lumière, selon les jours et les saisons. (...) La nuit, il les observe avant qu'elles ne disparaissent dans le noir. (Tahar Ben Jelloun)

Yves Dana's studio in Lausanne is a light-filled Orangerie with a single room where his sculptures are placed. They share their space in silence. Yves haunts them, that is to say he circles them, examines them and questions them because they are living entities: they change appearance in accordance with the light, the days and the seasons. (...) At night, he observes them before they disappear in the dark.



ART & SCULPTURE PROJECTS

